

funts que nous avons connus se trouvent ou dans le ciel, ou dans l'enfer, ou dans le purgatoire. Mais quel est celui de ces trois séjours qui est le leur? Mystère poignant dont notre tendresse inquiète voudrait pouvoir soulever le voile! Impossible!...

Oh! nous savons bien où est le petit enfant qui s'est envolé tout humide encore des eaux du saint baptême; nous devinons où est le beau jeune homme, la vertueuse jeune fille que couronnait la pureté et animait le dévouement; cette mère qui nous a bénis à la dernière heure d'une vie de sacrifices et de prières; ce père qui nous a laissé pour héritage sa foi inébranlable et ses exemples sacrés. Nous savons où vont les innocences et où vont les repentirs... Mais ceux qui ont été surpris dans les fêtes scandaleuses et dans les plaisirs malsains, ceux que la catastrophe a terrassés au lendemain d'un blasphème, ceux qui n'ont vécu que d'indifférence, d'égoïsme et d'orgueil, ceux dont la négligence n'a pas reçu les derniers sacrements ou ne les a acceptés qu'avec des dispositions douteuses, les voilà les morts dont la pensée nous étreint péniblement et dont l'affection nous condamne à de cruelles perplexités! Ont-ils eu le temps et la grâce de pousser vers le Ciel un cri sauveur? Où sont-ils?... Dieu de miséricorde, faites qu'ils soient où nous les désirons!

Au milieu de ces angoisses — et qui n'a pas à en souffrir? — le dogme du Purgatoire se présente à nous consolateur. S'il n'y avait après la vie que le Ciel et l'enfer, nous serions absolument découragés. Comment auraient-ils pu être admis dans le céleste séjour où rien de souillé n'entrera, ces pauvres pécheurs qui ont passé dans le mal le soir de leur existence et dont la mort n'a pas donné les signes désirés d'un sincère retour?... Mais, quand nous pensons au Purgatoire, à ses flammes terribles dont la Justice divine peut se servir à son gré pendant des siècles, nous rappelant la bonté ineffablement miséricordieuse de notre Dieu, nous nous disons avec un sentiment d'espérance: la miséricorde infinie, eu égard aux supplications d'une vertueuse famille qui pleure, en retour de quelques bonnes oeuvres passées, en prévision des prières, des aumônes et des sacrifices qui seront multipliés à l'intention de ces malheureux, n'a-t-elle pas, par une grâce suprême et victorieuse, imprégné leur dernier souffle d'un véritable repentir, les arrachant ainsi à la colère éternelle pour les jeter dans les mains de cette justice purificatrice qui règne et châtie dans le douloureux vestibule du ciel?... Et alors, pénétrés de cette pensée reconfortante, nous espérons en adorant les insondables décrets de Dieu; nous espérons toujours avec l'Eglise qui ne désespère jamais, et nous répondons avec confiance à la pressante recommandation que cette bonne Mère nous adresse par ses exemples et par sa parole: "Priez, priez pour les morts!"

* * *

Oui, prions pour les morts! C'est tout ce qu'ils réclament de notre sympathie, de notre reconnaissance et de notre charité.

Bien loin de nous demander des larmes, ils ne voudraient pas que leur départ nous fût si amer! Ils ne voudraient voir dans nos coeurs que l'*In Paradisum* qui est sur nos lèvres: "Que les Anges te conduisent au Paradis!" Pourquoi pleurer? semblent-ils nous dire. Pleure-t-on le prisonnier qui voit tomber ses chaînes? l'exilé qui rentre dans sa patrie? le serviteur qui va recevoir sa récompense?

Ils ne nous demandent pas un de ces monuments qui sont, dit St. Augustin, des consolations pour les vivants et non des soulagements pour les morts. Que leur

importe de dormir leur dernier sommeil dans le marbre ou dans la fosse commune?...

Ils ne nous demandent pas des fleurs et des couronnes. Si on lisait sur les sépulcres païens: *Passant, répands des roses sur mon tombeau!* nous lisons sur la tombe chrétienne: *De Profundis!* O toi, qui passes, répands des prières!... répands aussi des roses, je le veux bien, mais les roses de ton rosaire!...

Prions pour les morts! Ils souffrent tant!... Le lit du malade est un lit de gazon comparé à leur couche de feu. — Nous les avons tant aimés quand ils étaient sur la terre! Pourquoi faut-il que tant d'affections que l'on a jurées éternelles se brisent sur la pierre du tombeau?

Prions pour les morts! Sans parler du Chemin de la Croix, du Chapelet, du saint Rosaire, n'avons-nous pas les oraisons jaculatoires que peut exhiler notre coeur à toute heure... rosée rafraîchissante qui descendra sans cesse dans l'abîme dévorant? N'avons-nous pas ces sacrifices quotidiens qui s'attachent à toutes nos actions comme l'épine à la tige, et qui, offerts à Dieu, deviennent le parfum de la fleur? N'avons-nous pas les bonnes oeuvres que la charité nous inspire, oeuvres de miséricorde spirituelle, oeuvre de miséricorde corporelle, qui couvrent la multitude des péchés? N'avons-nous pas les indulgences?

Si l'Eglise n'est point avare à nous les donner, soyons généreux à les transmettre! Que penser d'un riche qui négligerait de tendre la main pour donner à des affamés gémissant à ses pieds le pain qu'il a en abondance?

Hélas! Nous oublions trop nos morts! — Ce mot de St. François de Sales n'est que trop vrai. Nous entendons leur appel de détresse à certains jours d'anniversaires, à certaines heures qui évoquent les douleurs du passé; mais trop souvent leur voix plaintive se perd dans tumulte de l'Océan le cri du pauvre naufragé qui se noie! tumulte de l'Océan le cri du pauvre naufragé qui se noie!

Pour lutter contre cette déplorable tendance à l'oubli, nous vous engageons, pieux lecteurs, à diriger de temps en temps votre promenade vers ce champ de repos que nous appelons le cimetière, c'est-à-dire le *dortoir*: c'est là, au pied de la croix, à l'ombre des cyprès, qu'ils dorment en attendant le grand réveil. Comme la Soeur de Charité qui circule à travers les salles d'hôpital, distribuant à chaque lit consolations et remèdes, circulez à travers ces allées silencieuses, et à chaque tombe — lit sacré — donnez en passant l'aumône de votre piété compatissante. Les anges gardiens, qui veillent sur les tombeaux, comme sur les berceaux veillent les mères, admireront votre bonté gracieuse qui partage leur amour, et ils vous béniront. Demeurez plus longtemps devant les tombes qui vous sont particulièrement chères, oui, mais n'en dédaignez aucune; et quand vous rencontrerez un coin de terre abandonné, couvert d'herbes sauvages, qui ne connut jamais d'autres larmes que celles de l'aurore, arrêtez-vous devant cette infortune, et devenez un instant la famille de celui qui n'en a plus ici-bas. Il est un inconnu pour vous; mais est-il un étranger, dès lors que la religion berce son sommeil?...

Tandis que vous priez, vous entendrez dans votre coeur cette supplication que l'oreille d'un Saint entendit un jour s'élever, véhémentement, de toutes les tombes: *De l'autel! de l'autel!* Donnez-nous du sang de l'autel!... et vous vous rappellerez que le saint sacrifice de la messe est offert pour les morts comme pour les vivants, et vous prendrez la résolution d'y assister souvent et avec ferveur pour la délivrance ou le soulagement des défunts bien-aimés!

(Voir la suite au bas de la page 39.)

Keewa



passée.

L
main
Prêtre,
nit, m.
rit...

J

qui ne

j'ai pu

sans v

je puis

s'ordon

marché

et leur

ne s'éb

signal

momen

amène

teint l

cherche

coeurs

J

d'heur

s'est-el

toujou

la plac

tabern

notone

fait, —

qui pal

et moi.

J

ment,

plus d

Excuse

tout d

"Le m

tal...

peut-êt

laissés,

Ils ne

la foré

peine s

change

gard ra

j'ai ten

les ma

Pour s